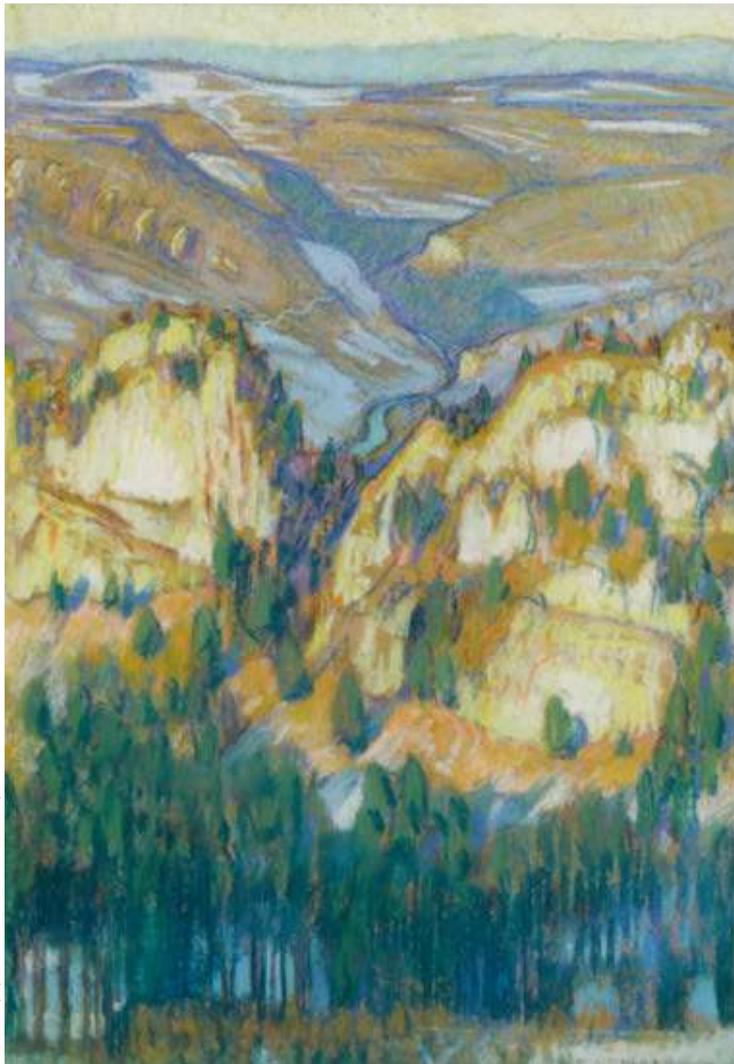


Les douceurs jurassiennes du Doubs

Le Musée jurassien d'art et d'histoire, en partenariat avec l'Institut Ferdinand Hodler, présente les pastels du Doubs de Charles L'Eplattenier (1874-1946), la figure de proue du Style sapin. Cette exhumation est un ravissement complet.



Pastel sur papier, 41 x 27,5 cm © Collection privée

Ci-dessous
Les Rochers des Sommètres
et le Doubs (vers 1915?).

Le Doubs a ses amoureux. Il y a une poignée d'années, le professeur de littérature française à l'Université de Neuchâtel Daniel Sangsue recensait dans un ouvrage publié aux Editions Alphil les charmes littéraires de cette rivière frontière, à la fois suisse et française, chantée de Stendhal à Bernard Clavel. L'exposition accueillie aujourd'hui par le Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH) dirigé par Nathalie Fleury propose une approche complémentaire du Doubs. Celle-ci est tout aussi géographiquement ancrée, mais elle se dévoile sous le prisme artistique de la délicatesse du pastel. Disons-le tout de go: on n'est pas perdant dans ce change entre l'écrit et le visuel. La trentaine de beautés signées Charles L'Eplattenier, très bien présentées à Delémont, dégagent une poésie incontestable.

Un grand peintre suisse

Cela faisait un siècle que ces œuvres dormaient à l'ombre du créateur du Style sapin, la variante régionale du *Jugendstil*, l'Art nouveau (Klimt, Victor Horta, René Lalique, etc.). De Charles L'Eplattenier, on connaît le réalisme imprégné de symbolisme perméable aux fauves et aux nabis. Son rôle d'enseignant a été crucial en Suisse romande: si Le Corbusier fut son élève le plus fameux, le Neuchâtelois a formé moult artistes comme André Evard, Charles Humbert et Marie-Louise Goering, une dame dont nous vous avons parlé lors d'une récente exposition chaux-de-fonnière (EM16/2022).

Au sein d'une production pléthorique très variée, où l'on compte aussi bien des peintures que de la céramique ou des cartes postales, les commandes de Charles L'Eplattenier perpétuent son souvenir dans le domaine public. On compte bien entendu sa décoration mystique du crématoire de La Chaux-de-Fonds, un chef-d'œuvre! Mais aussi la Villa Fallet, dans la même cité hor-



Entrée de l'exposition Charles L'Eplattenier. Pastels du Doubs.

logère. Ou les fresques *Heimat*, dans le droit fil patriotique du roman national helvétique, de la caserne de Colombier. Sans oublier l'incontournable *Sentinelles* du col des Rangiers, la fameuse sculpture surnommée «le Fritz», bien connue des Jurassiens. Comme quoi on ne peut pas faire des réussites tout le temps, même quand on est un artiste d'importance. Car Charles L'Eplattenier l'est. En dépit d'une réputation «régionaliste», un qualificatif qui en dit toujours plus long sur ceux qui l'emploient (snobisme et compagnie) que sur ceux ainsi désignés.

Durant ses permissions

Un siècle, c'est long. Très long. Mais patience: la roue tourne. En 1922, au sortir de la Première Guerre mondiale, le MJAH ouvre ses portes sous l'autorité de l'abbé Daucourt, une personnalité locale (connu pour ses étonnantes tableaux reliquaires). L'exposition inaugurale fait son effet. En plus de Cuno Amiet, le plus grand peintre suisse sui-

te au récent décès de Ferdinand Hodler, on y voit notamment Maximilien de Meuron, le fantasque Lionel O'Radiguet (sujet d'une rétro dans ces mêmes murs, *EM20/2020*) et 18 pastels de Charles L'Eplattenier.

Durant la Grande Guerre, L'Eplattenier accomplit son service militaire à Savatan, près de Saint-Maurice, en Valais. Il se change les idées lors de ses permissions, se ressourçant le long du Doubs. Les difficultés matérielles dues au conflit mondial se font vite sentir. L'artiste se débrouille avec ce qu'il peut trouver en guise de papier. Il part en expédition sur la rivière avec son barda et en barque. Cela lui vaut le qualificatif «d'homme des bois», «du terroir». Entre les mamelons du Jura et les méandres du Doubs, il trouve matière à inspiration. De ce travail sort un ensemble cohérent riche de 130 œuvres, *Poème du Doubs*. Ainsi baptisé par un article de presse, il est exposé une première fois, en 1915, à l'Hôtel des Postes de La Chaux-de-Fonds et aux Galeries Léopold-Robert



de Neuchâtel. Avant qu'un échantillon en soit présenté lors de la 1^{re} Exposition jurassienne de 1922.

L'Institut Ferdinand Hodler, avec son directeur Niklaus Manuel Güdel et son assistante Marine Englert, aiguillonne cette redécouverte. Cette fine équipe, qui ne snobe pas l'art suisse, a préalablement proposé un excellent Gustave Courbet au MJAH autour d'un tableau du maître du réalisme faisant désormais la fierté de Delémont (*EM 02/2020*). La formule était la même: un sujet bien cerné, un propos où le local résonne avec l'universel, un nombre digeste d'œuvres – de la qualité plutôt que de la quantité – et un catalogue in-

telligible digne d'être conservé (Editions Notari). Rebelote avec *Charles L'Eplattenier. Pastels du Doubs!* Grâce à cet accrochage, nous voyons L'Eplattenier d'un autre œil. Sa maîtrise de la technique du pastel est patente. Légèreté du dessin à l'estompe,

En haut
Jura enneigé (vers 1915?).

travail sur le motif, subtilité et intensité des couleurs – verts, orangés, ocre, brun, bleus ombrés –, effets de velours: ces qualités sont celles de l'artiste neuchâtelois. La Suisse n'est donc pas que le pays de l'exquis pastelliste genevois Jean-François Liotard. Et le Doubs,

En bas
L'Etang de la Gruère (1922).

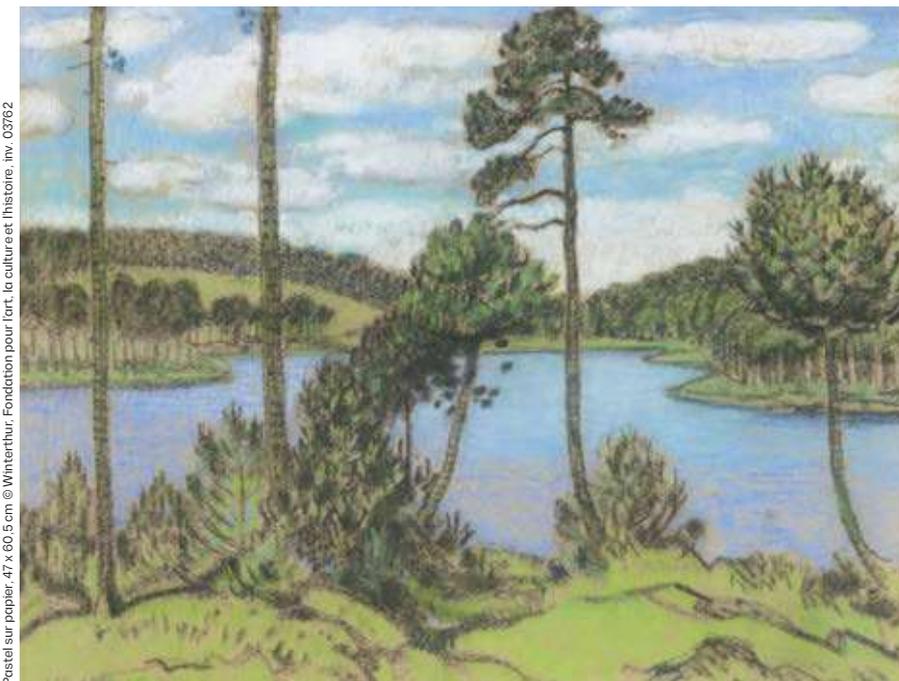
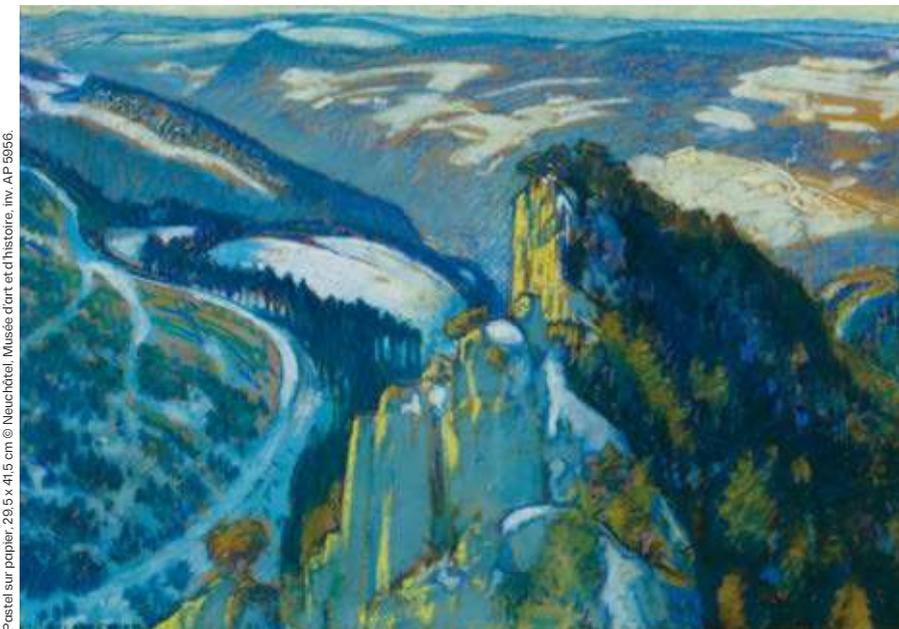
au nom définitivement si doux, y joue le rôle d'un inspirateur de taille. Que plus personne ne dise qu'il s'agit d'un cours d'eau périphérique, prétendument mineur!

Les points de vue d'un marcheur

Les visions de cette rivière par L'Eplattenier indiquent l'importance de sa pratique de la marche à pied, qu'il entamait en descendant du train à la gare des Brenets. Ses points de vue embrassent le cours sinueux du Doubs, faisant écho à sa familiarité avec les arabesques et les volutes de l'Art nouveau. Son regard ne manque pas non plus de chérir les eaux planes typiques de la région: l'Etang de la Gruère et tous ces ruisseaux anonymes à même de faire croire que les sommets jurassiens seraient en réalité coiffés de tourbières et non de neige – superbe *Temps de mars* qui répond à la tempera sur toile du même nom conservée au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

Jouant des saisons comme des perspectives, les pastels de L'Eplattenier s'apprécient comme des instants saisis au détour d'un sentier. Ils surplombent le Doubs ou s'approchent de lui. C'est le mariage naturel de la solidité rocheuse et de l'élément liquide. Des saisons et de leurs couleurs changeantes. De l'empâtement et de grâces vaporeuses. Bien après 1914-1918, L'Eplattenier a continué à arpenter son très cher Doubs au point d'y mourir lors d'une chute en 1944. L'artiste avait auparavant déclaré: «Je veux que la mort me surprenne au milieu du travail». Au vu de cette exposition remarquable, on ne peut que donner raison à ce souhait prophétique. |

Charles L'Eplattenier. Pastels du Doubs. Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH), 52 rue du 23-Juin, Delémont. Du mardi au vendredi de 14h à 17h, samedi et dimanche de 11h à 18h. www.mjah.ch, Jusqu'au 26 février.



Pastel sur papier, 29,5 x 41,5 cm © Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, inv. AP 5956.

Pastel sur papier, 47 x 60,5 cm © Winterthur, Fondation pour l'art, la culture et l'histoire, inv. 03762.